

CHELLES, SEINE-ET-MARNE. Deux anciennes églises mitoyennes ont été rénovées et reconverties en centre d'art contemporain. A voir lors des Journées du patrimoine qui ont pour thème « Patrimoine et création », les 20 et 21 septembre prochains.

La nouvelle vie des églises de Chelles

DEUX GRANDES PIÈCES en enfilade, qu'éclairent de larges baies vitrées, avec vue sur les immeubles voisins, hauts de 15 étages. Le sol est en ciment poli ; des spots sont accrochés sous le plafond aux poutres apparentes. Non, ceci n'est pas la description d'un loft à louer, mais bien celle d'une église médiévale récemment rénovée. Une petite église très claire, pimpante et sans mystère. Ou plutôt deux églises côte à côte, comme en témoignent les toits de hauteur différente : Saint-George et Sainte-Croix ont été rénovées en même temps, et reconverties toutes deux en centre d'art **contemporain** par le designer Martin Szekely et l'architecte Marc Barani. Le centre, baptisé tout simplement « Les églises », accueillera sa première exposition fin septembre.

Une nouvelle vie pour un lieu qui n'accueillait plus les fidèles depuis plus de deux cents ans. Les deux églises sont en effet des vestiges de l'abbaye royale de Chelles, démantelée à la Révolution. Depuis, elles avaient connu de nombreuses affectations, comme le rappelle Philippe Chevalier, « *chellois depuis soixante-six ans* » et passionné d'histoire locale : « *Le bâtiment a abrité des commerces et un hangar agricole. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il y a eu aussi un bistro. Des portes et des fenêtres avaient même été percées, un vrai massacre. Après une rénovation partielle, menée par des étudiants dans les années 70, c'était devenu assez branlant, les fenêtres à ogives étaient de guingois. On avait dû placer des étais.* »

Inscrites à l'Inventaire

Comme autrefois les églises de Chelles, de nombreux édifices catholiques sont

aujourd'hui à l'abandon, faute de fidèles ou de prêtres pour assurer la messe, même si le père Gilloots, ancien vicaire général de Meaux, se veut rassurant et parle de cas « *extrêmement particuliers* » : « *En Seine-et-Marne, il n'y a qu'une seule église désaffectée, dans un hameau abandonné.* »

Mais c'est dans les zones rurales, qui concentrent environ 80 % des quelque 45 000 lieux de culte catholiques de France, que le problème est le plus criant. Avec la chute de la pratique religieuse depuis un demi-siècle, les paroisses sont souvent obligées de se regrouper pour survivre. Nombre d'églises sont fermées à la suite de vols ou de dégradations. Confrontées à des bâtiments délabrés, coûteux à entretenir ou à rénover, les communes – propriétaires de la plupart d'entre eux depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905 – n'ont parfois d'autre choix que la démolition. Une option un temps envisagée à Chelles, mais empêchée par l'inscription des bâtiments à l'Inventaire des monuments historiques.

Pour les églises qui ne peuvent prétendre à cette protection, faute d'un intérêt artistique ou historique suffisant (c'est-à-dire la majorité, même parmi celles remontant au Moyen Age), force sera peut-être de leur trouver de nouveaux usages, comme le prévoit le droit canonique romain : « *Si une église ne peut en aucune manière servir au culte divin et qu'il n'est pas possible de la réparer, l'évêque diocésain peut la réduire à un usage profane qui ne soit pas inconvenant.* » Ainsi, en dehors des reconversions en musée ou centre culturel, comme à Chelles, on a vu des églises transformées en salle de concert, en hôtel. Voire en discothèque... ■

FRANCOIS BURKARD

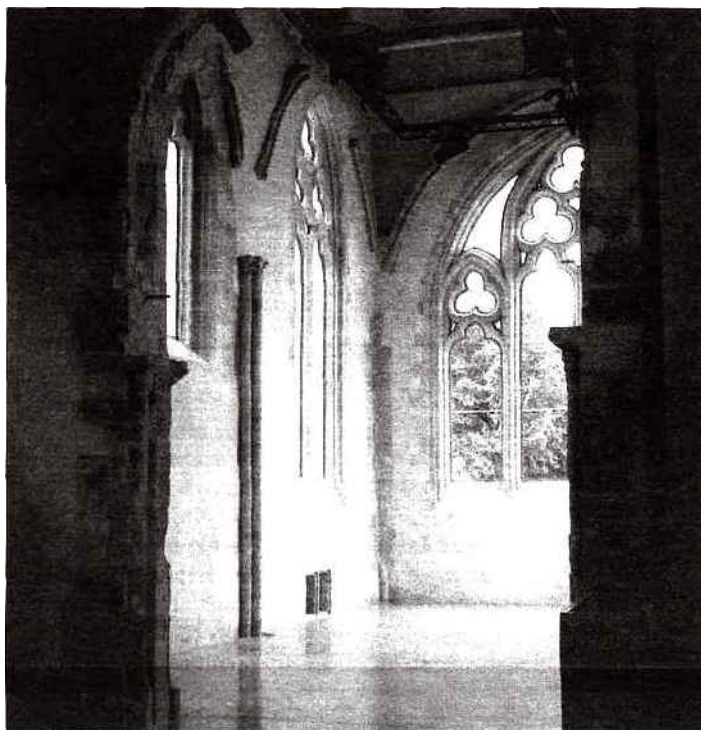
A Saint-Paul-la-Coste, un temple coupé en deux

Les temples des zones rurales sont eux aussi touchés par la désaffection des fidèles. Mais contrairement à la grande majorité des églises catholiques, une partie seulement des temples sont propriété des communes - ceux dont l'affectation au culte protestant a été décidé par le Concordat en 1805. Les autres, construits depuis, sont la propriété des associations culturelles. Dans les petites paroisses des Cévennes ou du Poitou touchées par l'exode rural, l'entretien des bâtiments est rendu difficile par le manque de moyens.

Solution retenue par la paroisse de Saint-Paul-la-Coste (Gard) : revendre le temple pour un franc symbolique à la commune, en échange du droit pour l'Eglise réformée d'y exercer le culte pendant 99 ans renouvelables. Même si les temples ne sont pas des édifices sacrés comme les églises catholiques, certains paroissiens ont alors exprimé leur réticence à l'idée d'abandonner leur temple à la mairie. Mais pour l'actuel maire du village, le protestant Claude Chapon, il n'y avait vraiment pas d'autre solution : « On avait un temple

inchauffable l'hiver, avec une hauteur de plafond de plus de 11 mètres... Un magnifique grand temple, mais qui se vidait comme beaucoup. On était parfois trois, parfois quinze ou vingt. Et rester une heure à écouter le pasteur par 14 degrés, ce n'est pas facile. Alors, on l'a divisé en deux, horizontalement, pour faire une belle salle polyvalente au rez-de-chaussée, l'étage restant réservé au culte. » Une solution qui a depuis été retenue dans d'autres temples de la région, comme à Lamelouze et au Bouquet. ■

FR. B.



À VOIR

Samedi 20 et dimanche 21 septembre, visites commentées à l'occasion des Journées du patrimoine. Le 21, à 16 h, conférence sur l'histoire du site. Infos sur <http://leseglises.chelles.fr>.

« Une petite église pimpante et sans mystère »